

MICHEL NEDJAR

inquiétante étrangeté

Claire Margat

Michel Nedjar vient de fêter ses 70 ans. Le temps n'est pas pour lui à la rétrospective mais, selon l'intitulé de l'exposition que lui a consacrée le LaM, Lille Métropole, en 2017 (1), à *l'introspective*. Car cet artiste voyageur est aussi un adepte des explorations intérieures qui déplient les strates d'une existence en deçà de sa biographie factuelle.

Ses « objets fétiches » sont exposés à la 3^e biennale de l'art brut, qui se tient à Lausanne jusqu'au 29 avril 2018.

■ Au retour d'un voyage initiatique et perturbant au Mexique, en 1972, Michel Nedjar, reclus, isolé, à l'écart de tout lien social et familial, a créé des œuvres si singulières qu'elles ne pouvaient attirer l'attention que de quelques rares personnes. Il avoue avoir eu honte de montrer ses productions: de quoi s'agissait-il? En quoi relevaient-elles de l'art? La solitude et la détresse que l'on ressent fortement devant ses premières œuvres expliquent qu'elles aient pu être comprises dans le champ de ce que Jean Dubuffet nommait « l'art brut ». Mais leur appartenance précoce à la collection de Daniel Cordier les ont dégagées de cette seule catégorisation. L'œuvre de Nedjar procède d'une nécessité intérieure impérieuse qui s'aventure sur le terrain risqué de l'innommable, pour affronter la hantise de ce qui ne peut être ni refoulé ni rejeté, et qui se traduit par un excès, une accumulation d'images, où s'entrelacent de manière pulsionnelle la mort et la vie, qui s'affrontent tout en s'alliant.

« Sans titre (Belleville) ». circa 1980.

Tissu, pigments, terre. 25 x 22,5 x 17 cm.

(Tous les visuels/all images: Court. Michel Nedjar & christian berst art brut).

"Untitled." Fabric, pigment, clay

